



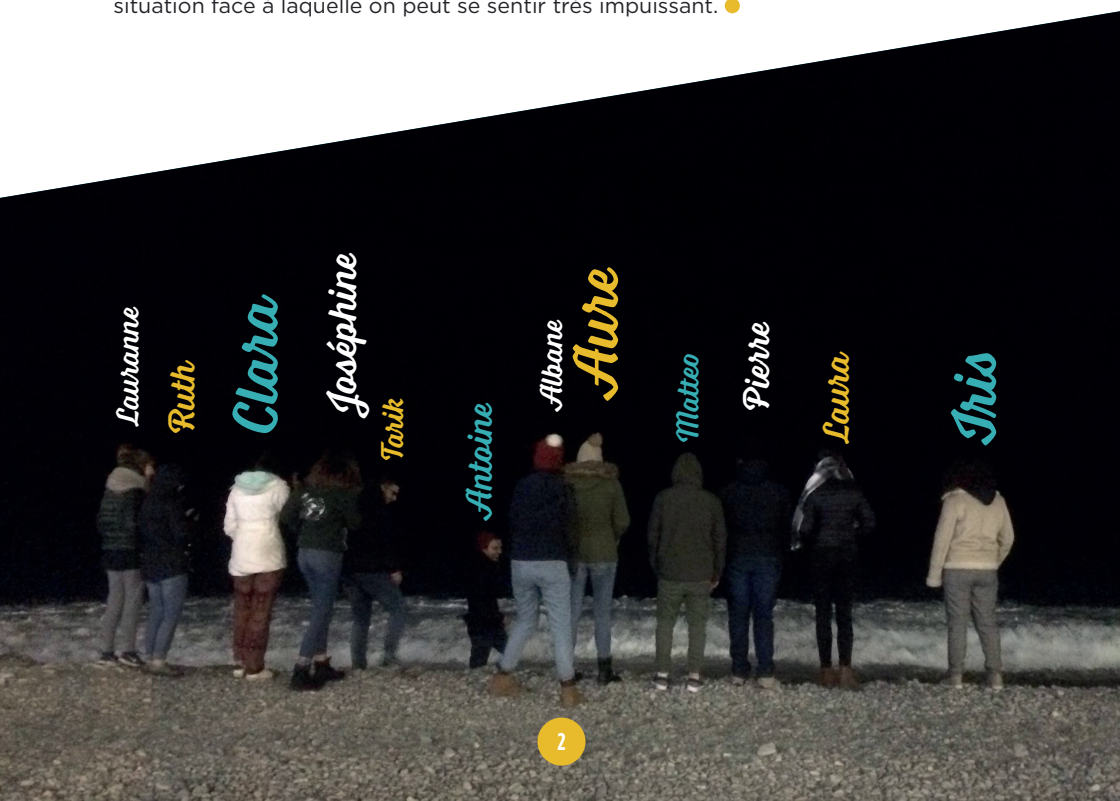
Europe, Ouvre-toi!

RÉCIT DE VOYAGE DE 12 ÉTUDIANTS
À LA FRONTIÈRE FRANCO-ITALIENNE

Nous sommes douze étudiants namurois. En janvier 2019, nous sommes partis durant une semaine à la frontière franco-italienne afin de prendre le pouls de la situation de ces quelques bandes de kilomètres régulièrement médiatisées ces dernières années. Nous avons mené des observations à la frontière, mais aussi échangé avec quelques uns des citoyens, collectifs et associations qui vivent et essayent d'agir au quotidien sur les conséquences du rétablissement de cette frontière au 2015 suite à l'arrivée de personnes migrantes.

Durant ce voyage, nous avons pu découvrir que, face à une même situation, il était possible d'agir par différents moyens, différentes stratégies. Ce carnet que nous avons construit en marge de l'exposition « Europe, Ouvre-toi ! » est pour nous un moyen de partager chacune des rencontres que nous avons vécues mais nous permet aussi de dénoncer la dure réalité qu'il nous a été donné de constater si près de chez nous, en France, en Europe.

C'est aussi une manière de remercier ces personnes de nous avoir donné un peu de leur temps et de leur énergie, de nous avoir accueilli et de s'être ouvertes à nous avec autant de sincérité. Les remercier de nous avoir inspiré et donné espoir malgré une situation face à laquelle on peut se sentir très impuissant. ●



Europe, Ouvre-toi !

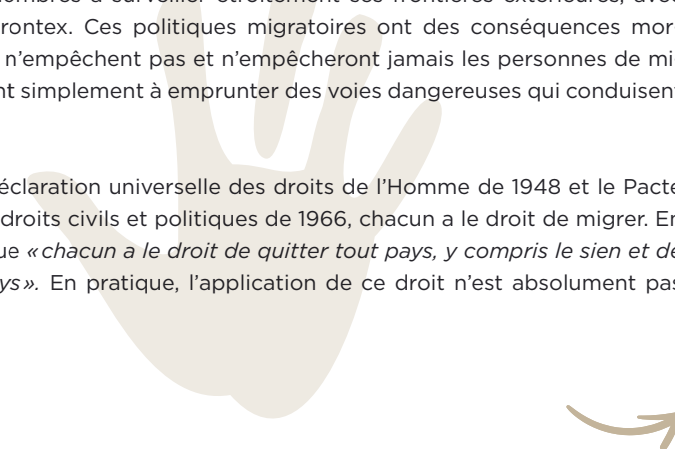
P lusieurs éléments sont à l'origine de la migration de personnes. La malnutrition, les soins médicaux déficients, le manque d'éducation, le manque de perspective d'avenir pour la jeunesse, le statut précaire de la femme, les catastrophes naturelles ou encore la guerre. Il est important de comprendre que tous les êtres humains ont toujours migré depuis l'apparition du premier sapiens. Il s'agit d'un phénomène normal et sain qui se caractérise par la recherche perpétuelle d'un habitat meilleur. La migration est en quelque sorte dans nos gènes.

Il est important de distinguer le terme « migrant », c'est à dire une personne qui vit de manière temporaire dans un pays duquel elle n'est pas ressortissante, de celui de « réfugié », qui « craint avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays »

(ARTICLE 1^{ER} A2 DE LA CONVENTION DE GENÈVE DE 1951)

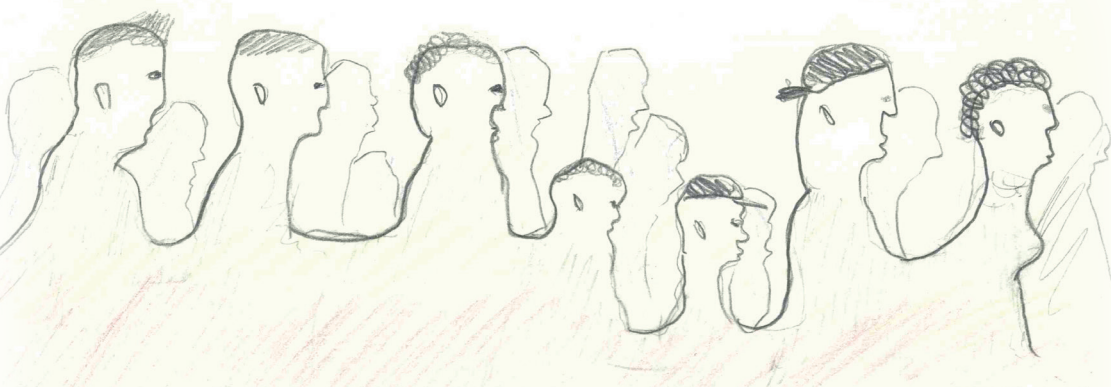
Aujourd'hui, malgré le fait que la majorité des flux migratoires se produisent du Sud vers le Sud, les pays du Nord craignent de manière obsessionnelle l'invasion de migrants en provenance des pays du Sud. Cela conduit à des politiques aux frontières extrêmement dévastatrices et dangereuses pour les exilés. L'Union Européenne encourage ses pays membres à surveiller étroitement ses frontières extérieures, avec l'aide de l'agence Frontex. Ces politiques migratoires ont des conséquences mortelles. En effet, elles n'empêchent pas et n'empêcheront jamais les personnes de migrer. Elles les obligent simplement à emprunter des voies dangereuses qui conduisent souvent à la mort.

Pourtant, selon la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 et le Pacte international sur les droits civils et politiques de 1966, chacun a le droit de migrer. En effet, il est stipulé que « chacun a le droit de quitter tout pays, y compris le sien et de revenir dans son pays ». En pratique, l'application de ce droit n'est absolument pas respectée.



La violation des droits ne s'arrête pas à celui de migrer. Le renvoi des personnes vers des pays dangereux demeure un problème extrêmement préoccupant. Pourtant, la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne interdit de renvoyer quiconque aurait une crainte sérieuse de violation de ses droits dans le pays de renvoi. Bien que cette disposition soit mentionnée dans les politiques migratoires européennes, aucune précision n'est formulée pour garantir ce droit. Les expulsions vers des pays dangereux où les personnes expulsées risquent d'être mal traitées sont donc courantes bien que totalement illégales.

Il est primordial de revendiquer des voies légales et sûres à nos hommes et femmes politiques. Comme le précise Amnesty International, les voies légales et sûres ne font pas référence à des routes migratoires qui seraient moins dangereuses mais bien à *des systèmes qui offrent l'accès aux personnes à des procédures justes et équitables pour demander l'asile.* ●



*‘ Quel genre d'homme
est celui qui en craint un autre ? ’*

Situation à la frontière

Après une traversée périlleuse de la Méditerranée jusqu'au Sud de l'Italie, les personnes migrantes voulant bien souvent rejoindre un autre pays européen remontent l'Italie et essayent alors de passer la frontière vers la France. Un de ces points de passage se trouve entre Vintimille, côté italien, et Menton, côté français. C'est la raison pour laquelle la France a rétabli les contrôles sur cette bande de quelques kilomètres depuis 2015.

Une ligne de train relie Vintimille à Menton. Chaque jour, des personnes migrantes montent dans un train pour poursuivre leur route vers l'Angleterre, l'Allemagne, la France ou encore la Belgique. Et chaque jour, des CRS sont présents dans cette gare du premier train (aux alentours de 5h) jusqu'au dernier (autour de minuit). Ils sont entre six et dix au total, deux camions CRS étant stationnés toute la journée sur le parking de la gare. Ils contrôlent de manière systématique tous les trains en provenance de Vintimille. Lors de ces contrôles, l'ensemble des CRS montent dans le train, à deux par wagon, et arrêtent les personnes sur des caractères discriminatoires (couleur de peau, vêtements ou encore odeur, selon leurs dires). Les personnes arrêtées sont ensuite regroupées sur le quai où une « palpation de sécurité » a lieu et où un entretien sommaire est réalisé par les CRS afin de savoir le nom/prénom/nationalité/date de naissance des personnes interpellées. Lorsque l'individu ne parle pas le français, un interprète doit légalement l'assister durant la procédure du refus d'entrée sur le territoire. Un droit élémentaire également bafoué à Menton.

Suite à ces étapes, les personnes sont amenées en fourgonnette au poste de police aux frontières de Menton, appelé Pont-Saint-Louis. Là-bas, elles attendent en général dans la fourgonnette ou devant le poste de la PAF quelques minutes. Puis, un document intitulé « refus d'entrée » leur est remis et les personnes se voient indiquer la direction de l'Italie (de l'autre côté du pont). Une procédure expéditive qui laisse bien peu de place à la possibilité de demander l'asile.

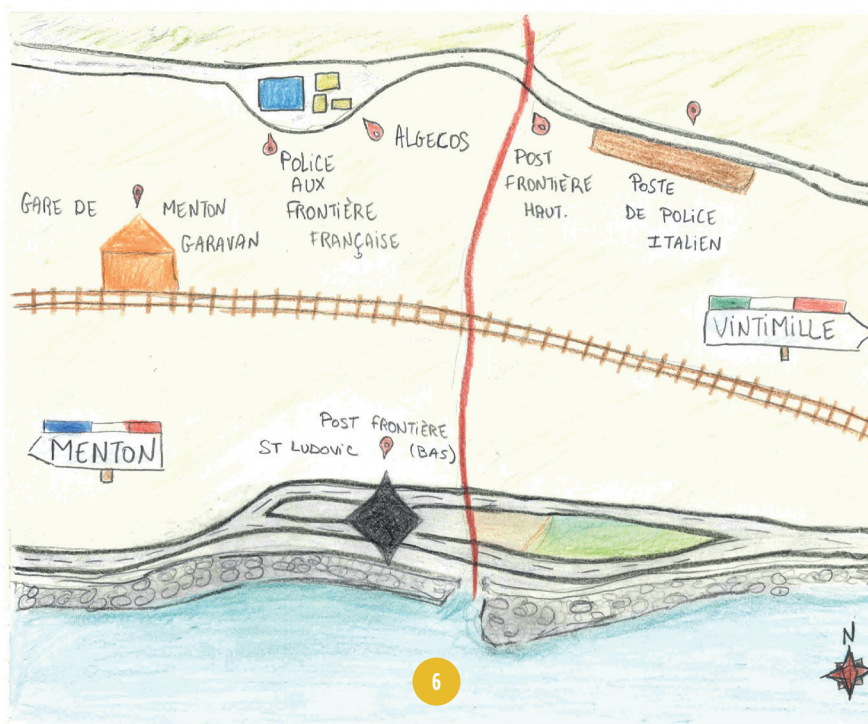
La majorité des personnes sont ainsi systématiquement refoulées à pied vers l'Italie. Une fois de l'autre côté du Pont-Saint-Louis, elles doivent se présenter à la police italienne qui reprend leur refus d'entrée et les oblige alors à son tour à quitter le territoire. Les migrants reprennent alors la route de Vintimille qu'ils rejoindront après plusieurs heures de marche. Retour à la case départ.



Mais cela ne s'arrête pas là. La police italienne n'acceptant aucune personne refoulée par la France entre 19h et 8h, toutes les personnes interpellées dans cette plage horaire sont amenées au poste de Pont-Saint-Louis et y sont privées de liberté dans des conteneurs, en attendant leur refoulement le lendemain. Ces deux conteneurs (ou algecos) ne disposeraient, selon les informations recueillies, d'aucun siège, banc, lit. Il n'y a pas de couverture, pas de chauffage. La capacité serait de 50 personnes debout par conteneur. Des toilettes chimiques seraient présentes dans une petite cour entre les conteneurs (cour grillagée sur le dessus pour éviter toute fuite). Il n'y a pas de point d'eau. Les bagages sont déposés dans un troisième conteneur, donnant sur la rue et dont la porte n'est presque jamais fermée, les affaires des personnes restant ainsi au regard de tout passant. Un traitement inhumain infligé chaque jour à une dizaine de personnes, dans l'ombre.

En effet, ces locaux n'ayant pas d'appellation officielle (ni zone d'attente, ni local de rétention administrative), l'accès y a été refusé aux associations. Les personnes y étant maintenues se trouvent donc dans l'incapacité d'exercer leurs droits les plus basiques (pas de présence d'interprète, pas d'information, pas de contact possible avec une association ou un avocat ou un membre de la famille, pas d'accès aux soins...). ●

SOURCE : RAPPORTS D'OBSERVATIONS À LA FRONTIÈRE FRANCO-ITALIENNE, ANAFE



Au fil des rencontres...



Émilie

'C'est sûr que parfois tu as l'impression d'être très petit par rapport à la frontière et tout ce qui s'y passe. Mais justement c'est des petites gouttes plus des petites gouttes qui, au final, font bouger les choses (...) Ces personnes essaient de passer 5-6-7 fois ou parfois plus et à chaque fois ils sont refoulés mais réessaient quand même. On ne peut pas lâcher parce que c'est compliqué ou parce qu'on se sent un peu petit.'

Émilie Pesselier est chargée de mission à la frontière franco-italienne pour l'ANAFE (Association Nationale d'Assistance aux Frontières pour les étrangers). Au sein de L'ANAFE, elle est chargée de mettre en lumière et de dénoncer les pratiques illégales des administrations françaises à l'encontre des migrants sur toute la frontière franco-italienne. Pour ce faire, elle se poste à la gare de Menton ou au poste frontière et observe, souvent aidée de bénévoles. C'est suite à ces missions d'observation à la frontière qu'Émilie rédige des rapports dénonçant les pratiques illégales des administrations françaises qui sont ensuite envoyés à la préfecture. Malheureusement, bien souvent cela ne fait pas bouger les choses comme espéré mais il y a aussi de belles victoires. ●

Martine

'Que les jeunes ne s'enferment pas dans leur petite vie personnelle, qu'ils viennent voir les migrants, leur parler, qu'ils viennent à la rencontre des civilisations, c'est une richesse incroyable. C'est aux jeunes de s'emparer de ces sujets profondément humains.'

Sa mission consiste à observer presque quotidiennement le « jeu de ping-pong » entre la police française et la police italienne avec les migrants, souvent mineurs, voulant entrer en France. Martine Landry, observe mais s'oppose, résister, dénoncer aussi. En effet, bien que les mineurs doivent normalement être directement pris en charge par l'État où ils sont interpellés, la France ignore régulièrement les procédures, les prive de liberté, d'avocats, change leurs dates de naissance sur les documents officiels et les refoule du côté italien. Martine se bat donc pour aider ces mineurs refoulés, pour que leurs droits soient respectés. Son combat l'a amenée devant les tribunaux puisque l'État l'a accusée de « délit de solidarité ». On lui reproche d'avoir facilité l'entrée irrégulière ou le maintien irrégulier sur le territoire français de personnes étrangères, en aidant deux migrants mineurs à passer de l'Italie à la France à pied. ●



Teresa

*‘ Si j’y arrive seule,
imaginez à plusieurs ’*

Armée de la culture pour défendre de multiples causes, Teresa Maffei est une militante niçoise qui puisa sa force en mai 1968 pour ne jamais perdre haleine face aux injustices de la société. Membre très active de l'ADN (Association pour la Démocratie à Nice), elle ne cesse de militer, utilisant notamment le cinéma pour crier ses convictions.

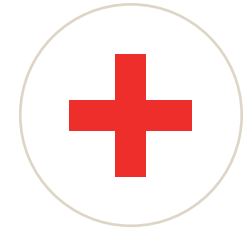
Teresa ne laisse personne de côté, elle s'occupe autant des problèmes des populations roms que des SDF ou encore plus récemment des migrants. En effet, depuis l'arrivée de ces derniers à Menton et Vintimille en 2015, elle travaille sans relâche pour défendre leurs droits trop souvent bafoués sur le territoire français. Son engagement la mène souvent devant les tribunaux mais, toujours de vert vêtue, elle n'essuie aucune défaite face à ses détracteurs politiques. Teresa a bien plus d'une histoire à raconter et elle sait faire naître une grande inspiration pour la solidarité chez ceux qui l'écoutent. ●



Loïc

*‘ Il n’y a pas de crise
migratoire. Il y a une crise
de la fermeture des frontières ’*

Jeune niçois militant depuis son adolescence, Loïc est aujourd'hui surveillant dans une école et surtout membre actif de l'association DTC (Défends Ta Citoyenneté) fondée par l'agriculteur Cédric Hérou. Ce dernier est devenu la figure de proue des militants solidaires envers les migrants en France. Usant de la désobéissance civile, médiatisant leur combat, les militants de la ferme de Cédric Hérou sont parvenus à créer un lieu de répit, sécurisé bien qu'encerclé de forces de l'ordre, dans les montagnes de la Roya. Leur combat suivant a été de parvenir à un accord institutionnel pour assurer la possibilité de demander l'asile en utilisant des voies sûres jusqu'à Nice. Loïc aide ces demandeurs d'asile à suivre et comprendre la procédure, et ce presque quotidiennement. Depuis toujours, il a eu la volonté de s'insérer dans des projets alternatifs et solidaires. De ces expériences il a développé une lecture hautement politique de la situation de non-respect ou de non-application de certaines lois par le gouvernement français et l'Italie. Face à la détresse de ces jeunes souvent du même âge que lui, il répond par la révolte et la détermination. ●



Campo Roya

Le Campo Roya de la Croix-Rouge italienne est situé à la périphérie de Vintimille, loin des regards. Ce camp offre aux personnes migrantes un hébergement d'urgence, ainsi qu'un accompagnement personnalisé. Des familles, des jeunes et moins jeunes hommes y séjournent, les femmes étant redirigées vers un camp exclusivement féminin pour leur sécurité. Le Campo Roya fonctionne aussi grâce à l'aide de bénévoles qui viennent prêter main forte au personnel organisant les activités récréatives et des cours d'anglais et d'italien ainsi que pour la cuisine ou le tri des vêtements. Une garderie est mise en place, afin que les parents puissent confier quelques instants leurs petits à ces bénévoles. Dans les premiers temps, beaucoup de migrants passant par Vintimille s'arrêtaient dans le Campo Roya. Mais depuis quelques années, les États européens ont décidé de renforcer les procédures de contrôle. Par conséquent, un contrôle de police a été installé à l'entrée du camp afin d'enregistrer l'identité et les mouvements de chaque personne voulant accéder au camp. Cette mesure a eu pour conséquence directe qu'aujourd'hui beaucoup moins de migrants s'y arrêtent. Ils ne souhaitent pas donner leurs empreintes afin de pouvoir continuer à circuler « librement ». ●



La Roya Citoyenne

‘Chaque jour, les pouvoirs publics bafouent la loi.

Nous, on se bat pour la faire appliquer’

La Roya Citoyenne est un collectif d'habitants de cette région de France et d'Italie, à l'Est du département des Alpes-Maritimes et à l'Ouest de la province d'Imperia. Face à l'arrivée de personnes migrantes à travers la vallée, dans des conditions climatiques et sur des itinéraires parfois périlleux, ce collectif citoyen s'est formé et se bat encore aujourd'hui contre la situation inhumaine dans laquelle se trouvent les personnes migrantes souhaitant passer la frontière.

De nombreuses actions sont mises en place à l'intention tout d'abord des migrants et des réfugiés, notamment par la distribution de repas, de propositions d'hébergement ou encore par des actions juridiques. Celles-ci sont principalement menées pour la prise en charge des mineurs non accompagnés et des demandes d'asile devant être faites en France. Mais la Roya citoyenne se mobilise également dans le but de sensibiliser la population à la problématique des politiques migratoires par le biais des réseaux sociaux et de réunions publiques.

La population de la vallée étant vieillissante, les membres de la Roya Citoyenne sont majoritairement des personnes retraitées. Il y a donc au sein du groupement, une dynamique différente des autres associations défenseuses des migrants et des réfugiés à la frontière franco-italienne. Cela permet à chaque génération de se mobiliser de la manière qui lui convient le mieux. ●



Manuela & Abdul

Manuela et Abdul sont tous les deux bénévoles chez Caritas. Cette ONG de solidarité internationale offre son aide aux migrants que ce soit pour l'accompagnement social des demandeurs d'asile, la distribution de vêtements, l'intégration des réfugiés, un accompagnement pour le regroupement familial ou encore une tutelle pour les mineurs étrangers non accompagnés. À Vintimille, c'est la seule ONG qui offre la possibilité de loger des familles, de leur proposer des repas et vêtements. Elle regroupe des bénévoles habitant Vintimille et ses alentours. Manuela se bat pour sensibiliser le quartier, trouver des hébergements, intégrer les jeunes ayant obtenu l'asile. Son moteur est l'indignation face au parcours imposé à ces enfants, ces jeunes. Après le désert, la Lybie, la Méditerranée, la nécessité pour elle est d'essayer qu'enfin ils soient accueillis dignement dans ce continent où ils sont venus chercher une vie meilleure. ●



Paola & Gianpaolo

‘Ce n'est pas le don qui nous lie, c'est le fait d'être humains’

Paola et Gianpaolo vivent à Vintimille, à côté de la gare. Ils se sont mobilisés pour l'aide aux migrants, via l'association de Paola, mais aussi en aidant dans les campements informels de Vintimille, en soutenant d'autres associations et en accueillant chez eux un «nouveau» fils comme ils le disent. Popoli in Arte, association où milite Paola, a été créée en 2007 avec pour objectif de renouveler la coopération internationale traditionnelle en se basant sur l'éducation populaire. L'association s'inspire de Paolo Freire (pédagogue brésilien qui a mis en place l'alphabétisation des adultes et a proposé la «pédagogie des opprimés»). Popoli in Arte collabore depuis ses débuts avec une association jumelle en Haïti, via des projets de potabilisation de l'eau et de partenariat universitaire. Mais suite à l'arrivée des migrants à Vintimille, Popoli in Arte, se basant sur son identité historique, a voulu accomplir la tâche du dialogue. Il fallait instaurer un échange, une reconnaissance entre tous les acteurs agissant à la frontière. Paola a donc décidé de fréquenter les réunions des différentes associations, collectifs, centre sociaux, institutions et essayé de créer du lien entre ceux-ci. ●



Kesha Niya

*‘ Si les ressources sont distribuées inéquitablement,
à nous de les redistribuer nous-mêmes ’*

Kesha Niya signifie en kurde « Pas de problème ». Ce collectif a été fondé en mars 2016 après l'ouverture du camp « La Linière » à Grande Synthe, près de Calais. Actuellement, ce collectif permet aux personnes migrantes d'avoir un repas chaud le soir à Vintimille et un petit déjeuner le matin à côté de la police aux frontières italienne à Menton. Tous les membres sont des bénévoles venus de toute l'Europe qui chaque jour cuisinent, récupèrent les aliments invendus et vont récolter les dons de nourriture que la population locale leur donne. C'est grâce à tout cela qu'il est possible pour Kesha Niya d'offrir à manger gratuitement. Une aide alimentaire précieuse sur le parcours des personnes migrantes, un moment pour souffler aussi. Dans cette atmosphère réconfortante, les personnes migrantes peuvent alors témoigner, raconter, dénoncer et les bénévoles recueillir ces récits pour pouvoir informer les associations de plaidoyer.

Cependant, il leur a été difficile d'acquérir un emplacement sur lequel ils étaient autorisés à faire la distribution du repas du soir à Vintimille car les autorités locales ne cessaient de leur mettre des bâtons dans les roues. Interdiction de distribution de nourriture, criminalisation des militants considérés comme « individus socialement dangereux », contrôles intempestifs ont été monnaie courante ces derniers mois. Ce qui n'empêche pas Kesha Niya d'assurer ces deux distributions chaque jour. ●



Délia

Délia possède un petit restaurant-bar situé entre la gare de Vintimille et un ancien campement installé dans l'église du quartier, aujourd'hui démantelé. Les personnes migrantes s'y arrêtent donc pour se réchauffer, recharger leur téléphone, boire ou manger quelque chose ou encore laver leurs vêtements. Du jour au lendemain, Délia a perdu sa clientèle habituelle, faute du racisme d'une partie de la population locale et des contrôles policiers illégaux à l'intérieur du bar. Aujourd'hui, Délia persévère et continue à offrir ces précieux services aux personnes migrantes de passage malgré qu'elle ait de plus en plus de mal à joindre les deux bouts. Elle parvient à rester en place grâce à l'aide financière de certaines associations de la région qui la soutiennent, permettant d'offrir un lieu de réconfort, mais aussi de rencontre, dans une ville de moins en moins accueillante. ●



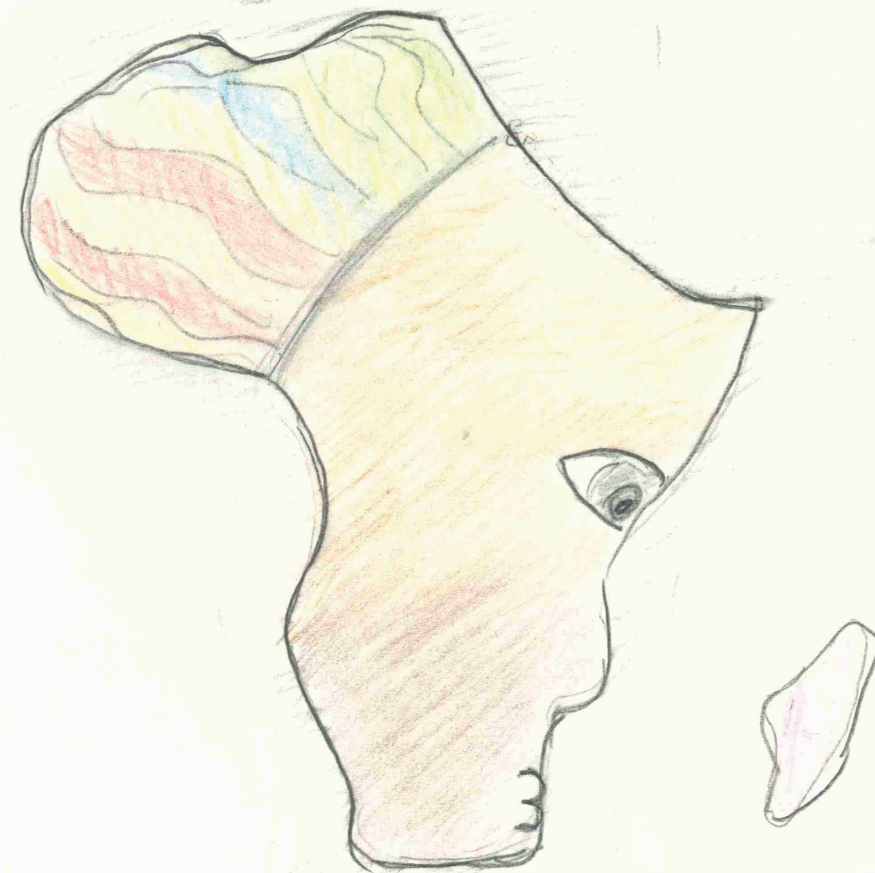
Agnès

*‘ Une personne étrangère
est avant tout une personne
comme une autre et devrait
pouvoir faire respecter ses
droits comme tout le monde ’*

Agnès Lerolle est avocate de formation et a pour ambitieuse mission de coordonner la trentaine d'associations et collectifs qui sont engagés des deux côtés de la frontière. Son poste est né suite à un accord entre plusieurs grandes associations : Amnesty, International la Cimade, Caritas, Médecins du Monde et Médecins Sans Frontières. Elle se tient au courant au jour le jour de la situation à la frontière afin de coordonner de la manière la plus efficace possible les actions entre la France et l'Italie. Il est alors nécessaire d'élaborer des stratégies ponctuelles telles que des formations, notamment concernant les droits des mineurs. Elle travaille également avec des avocats italiens qui sont souvent surpris que les droits soient parfois moins respectés par le gouvernement français que le gouvernement italien pourtant ouvertement positionné contre l'immigration. ●

Qu'y a-t-il derrière l'horizon? D'autres personnes regardent-elles la mer comme moi? En rêvant à des jours meilleurs, en craignant de la traverser, en pensant à leur famille, leurs amis, en pleurant la mort d'un proche, en ne pensant qu'à s'enfuir, en souhaitant avoir appris à nager? Comment la vue de la mer peut provoquer des pensées si différentes en fonction de quel côté de celle-ci l'on se trouve?

*'Qu'importe le côté
ce sont toujours des hommes'*



*'Ce n'est pas en sachant d'où je viens
que tu sais qui je suis'*



UNIVERSITÉ DE NAMUR



Belgique
partenaire du développement